



ASSEMBLÉE NATIONALE

9ème législature

Statistiques

Question écrite n° 65601

Texte de la question

M Henri Bayard demande à M le ministre délégué à l'énergie de bien vouloir lui indiquer comment a évolué au cours de ces dernières années la consommation des différentes sources d'énergie à savoir pour les principales : charbon, fioul, gaz et électricité.

Texte de la réponse

Reponse. - Les deux chocs pétroliers de 1973 et 1979 s'étaient traduits par une très forte chute de la contribution du pétrole à la satisfaction des besoins en énergie primaire de la France : 69 p 100 en 1973 ; 435 p 100 en 1985. Cette situation a profité à l'énergie nucléaire (sa part est passée, dans le même temps, de moins de 2 p 100 à plus de 25 p 100) et, dans une moindre mesure, au gaz naturel (7 p 100 en 1973 ; 12 p 100 en 1985), tandis que la position du charbon s'érodait quelque peu (12,5 p 100 en 1985 contre 15 p 100 en 1973). Le changement du contexte de prix des énergies en 1986, du fait du « contrechoc » pétrolier, a modifié la compétitivité relative des énergies au bénéfice des produits pétroliers. Ainsi, après avoir reculé de 5,6 p 100 par an en moyenne entre 1979 et 1985, la demande de pétrole a augmenté au rythme annuel moyen de + 1,3 p 100 sur la période 1986-1992. Le recul de la part du pétrole dans le bilan national tend donc à s'atténuer. Cette part s'établit à 42 p 100 aujourd'hui, pour un niveau de consommation de l'ordre de 92 Mtep (millions de tonnes équivalents pétrole), ce qui fait du pétrole aujourd'hui encore l'énergie dominante dans le bilan énergétique. Il faut souligner que le pétrole continue à perdre des parts de marché dans l'industrie et dans le résidentiel/tertiaire (même si c'est à un rythme plus modéré depuis 1986) et que l'essentiel de la hausse de la demande continue de se situer dans les transports. La croissance de la demande de carburants a ainsi atteint près de + 4 p 100 par an en moyenne de 1986 à 1991, si bien que le secteur des transports représente aujourd'hui à lui seul près de la moitié de la demande de pétrole. Si l'on y ajoute les usages de matières premières (bases pétrochimiques et produits non énergétiques), les usages « captifs » atteignent plus de 60 p 100 de la consommation française de pétrole. Pendant toute cette période, la pénétration de l'énergie nucléaire s'est cependant poursuivie et consolidée pour atteindre aujourd'hui, avec l'équivalent de 75 Mtep, environ un tiers des besoins totaux en énergie primaire et près des trois quarts de la production d'électricité. En ce qui concerne la consommation intérieure totale d'électricité, la croissance de ces trois dernières années s'est inscrite à un niveau élevé, avec un peu moins de + 4 p 100 par an en moyenne, taux à peu près égal à celui observé sur la décennie 1980, mais en retrait par rapport à celui de la décennie 1970 (près de + 6 p 100 par an en moyenne). Le développement de l'électricité s'est effectué dans les secteurs résidentiel et tertiaire, avec notamment la forte pénétration du chauffage électrique et l'accélération du développement de la bureautique, mais l'on a également observé une bonne pénétration de l'électricité dans l'industrie. De son côté, après avoir stagné autour de 12 p 100 de part de marché dans la consommation totale d'énergie entre 1983 et 1989, le gaz naturel bénéficie aujourd'hui plus fortement de ses prix compétitifs et de ses avantages en matière d'environnement, avec un rapport qui se situe légèrement en dessous de 13 p 100, pour un niveau de consommation d'environ 28,5 Mtep. La demande de gaz naturel a ainsi connu la plus forte progression de toutes les énergies ces trois dernières années (+ 4,3 p 100 par an en moyenne) alors qu'elle n'avait augmenté que de + 1,8 p 100 par an pendant la décennie 1980. Les

placements ont été réalisés aussi bien dans le secteur domestique que dans l'industrie et le tertiaire. En revanche, la contribution du charbon s'est stabilisée à un niveau bas, avec à peine 9 p 100 de la demande d'énergie primaire en 1992, soit un peu moins de 19 Mtep. Le charbon constitue aujourd'hui la principale énergie de « bouclage » dans la production d'électricité et sa demande est donc amenée à fluctuer au gré des conditions climatiques et des aléas de la production hydraulique et nucléaire. C'est ainsi qu'il a bénéficié entre 1989 et 1991 du déficit hydraulique lié à la sécheresse. Notons que les principaux débouchés du charbon en France sont aujourd'hui la production d'électricité (46 p 100 de la demande totale de charbon en 1991) et la sidérurgie (24 p 100 du total en 1991), le reste se partageant entre l'industrie et les besoins de chauffage du résidentiel/tertiaire. Voir tableau dans le JO no 08 (année 1993).

Données clés

Auteur : [M. Bayard Henri](#)

Circonscription : - Union pour la démocratie française

Type de question : Question écrite

Numéro de la question : 65601

Rubrique : Énergie

Ministère interrogé : énergie

Ministère attributaire : énergie

Date(s) clé(s)

Question publiée le : 21 décembre 1992, page 5707